



Aliko Yede Jean

Candidat lauréat one planet 2021

Aliko Yede Jean est un entomologiste agricole dont les recherches portent principalement sur la gestion agro-écologique des insectes déprédateurs de cultures. Spécifiquement, il cherche à développer des pratiques agricoles innovantes, moins polluantes, contextualisées aux petits exploitants, et qui limitent progressivement les dégâts des insectes sur les cultures tout en réduisant l'utilisation d'insecticides agrochimiques de synthèse. Dans la pratique, étant donné que ces insectes vivent au dépend des cultures et sont sensibles au climat (organismes poikilothermes), il faut donc faire appel à d'autres disciplines mais aussi aux savoirs des paysans, afin de mieux comprendre l'écologie (mode de vie) de ces bio-agresseurs, qui serait le pacemaker de la gestion agro-écologique.

Par ailleurs, Aliko œuvre à la transition agro-écologique de l'agriculture africaine. C'est ainsi qu'il est membre du projet Promouvoir l'agroécologie par la recherche et la formation en Afrique de l'ouest (PARFAO), également co-porteur d'un projet en Côte d'Ivoire, dénommé « ferme école agro-écologique » et fondateur du site web « www.agroeco-familiale.com ».

Depuis 2017, il est chercheur au Centre d'excellence africain sur les changements climatiques, la biodiversité et l'agriculture durable (CEA-CCBAD) de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire, financé par la Banque Mondiale.

Doctorant en biodiversité et changement climatique, spécialité entomologie agricole, ses recherches réalisées en Côte d'Ivoire, sur la gestion agro-écologique de *Apate terebrans* Pallas, 1772 (Coleoptera, Bostrichidae), insecte ravageur majeur de l'anacardier (*Anacardium occidentale* L.) en Afrique de l'ouest, permettent de limiter considérablement les dommages de ce ravageur notamment à partir de i) la connaissance des périodes efficaces pour des applications d'insecticides ; ii) une prophylaxie sanitaire au sein et autour des plantations ; iii)

le choix de cultivars résistants ; iv) le choix d'une densité judicieuse des anacardiars.

Originaire du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire, plus précisément Divo, à environ 200 km d'Abidjan, Aliko est le benjamin d'une fratrie de 9 enfants dont 7 garçons. Ses parents paysans ont pu tant bien que mal s'occuper de leurs enfants même si pour cela, ils ont dû éloigner certains. Raison pour laquelle Aliko a eu une enfance pénible.

Aliko fait ses études primaires à Divo aux côtés de ses parents, mais dès le CE2 (8 ans), il quitte Divo pour rejoindre son frère aîné, déjà instituteur dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire, à environ 400 km de sa ville natale. Il se souvient encore de l'année où son frère a été son maître. « Il était plus sévère avec moi » mais cette discipline autoritaire l'a aidé, reconnaît-il avec le recul.

Son concours d'entrée en 6ème en poche, sa sœur aînée lui conseille d'aller à l'Ouest de la Côte d'Ivoire, dans la ville de Man, surnommée la région des 18 montages, pour faire le collègue. Aliko se retrouve ainsi à 11 ans, dans une maison de location sans électricité avec sa sœur aînée. Après la classe de 5ème, sa sœur interrompt ses études et quitte Man. A 13 ans, seul dans une chambre, la première année, il trouve sur conseil de ses parents, un autre adolescent pour vivre avec lui. Et l'année suivante, en classe de 3ème, il habite cette fois-ci seul, à 14 ans. Les conditions de vie sont extrêmement difficiles pour lui, il doit apprendre à se débrouiller seul pour étudier, s'alimenter et se protéger. Très souvent, au cours de cette année, il dort affamé, révèle-t-il avec tristesse, évoquant ses souvenirs d'une adolescence pénible.

La crise socio-politique en Côte d'Ivoire éclate en 2002 lorsqu'il est en classe de 2nde. Pour fuir les combats, il va errer toute une journée, de 8h à 19h. Après plusieurs péripéties, il réussira miraculeusement à rejoindre sa famille. Aliko de retour dans sa ville natale, poursuit son cycle secondaire où il obtiendra son baccalauréat scientifique option sciences naturelles en 2005.

Poste

Chercheur

Institution

Université Félix Houphouët-Boigny

Pays

Côte d'Ivoire

Diplôme

Master en Biodiversité et Gestion Durable des Écosystèmes, Université Nangui Abrogoua, Côte d'Ivoire, 2015

Mentor

Dr. Kone N'golo Abdoulaye, Enseignant-Chercheur au laboratoire d'écologie et développement durable, Unité de formation et de recherche - Sciences de la Nature, Université Nangui Abrogoua, Côte d'Ivoire
Directeur de la station de recherche en écologie du parc national de la Comoé, Côte d'Ivoire

Domaine de recherche

Entomologie agricole.

Aliko est un entomologiste agricole dont les recherches portent sur la gestion agro-écologique des ravageurs des cultures. Plus précisément, il cherche à développer des pratiques agricoles innovantes qui limitent progressivement les dégâts causés par les insectes sur les cultures tout en réduisant les insecticides agrochimiques de synthèse.

Dès le lycée, Aliko rêve d'être scientifique. Il est particulièrement doué en mathématiques et aide ses camarades de classe. Pour cela, il hérite du surnom Dr en « Mathématithose » (carence en mathématiques) se rappelle-t-il avec humour.

Au regard du contexte, Aliko et sa famille célèbrent ce premier diplôme. Bien que dans la filière scientifique, Aliko est alors attiré par les sciences économiques. « Je ne voyais pas quoi faire car le Baccalauréat représentait déjà le graal » explique-t-il. Si c'était à choisir, il aurait opté pour les sciences économiques car il pense en toute franchise mieux gagner sa vie dans ce domaine.

Cependant, il ne participe pas à son orientation à l'Université. Son frère aîné Maître de Conférence, sans lui demander son avis, l'inscrit en première année de sciences naturelles à l'Université Nangui Abrogoua à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Après un DEUG en Sciences de la Nature, il se spécialise en production animale en Licence. En effet, il nourrit une passion pour les animaux. Sans doute la raison pour laquelle, il opte pour les insectes ravageurs de cultures. Son vœu est d'apporter des solutions aux paysans.

Néanmoins, il reste motivé par le développement de modèles de A la fin de ce cycle, il prend une décision difficile, il est le seul à quitter sa promotion pour s'orienter vers la biodiversité et gestion durable des écosystèmes. Ce choix est cornélien mais deux facteurs motivent cette décision. D'une part, il ne voit guère de débouchés intéressants pour la thèse dans le domaine. D'autre part, il est séduit par les problématiques de changements climatiques et de la biodiversité.

Il entreprend alors des recherches pour trouver un enseignant dans ce domaine de recherche et c'est ainsi qu'il prend contact avec le Prof. YEO Kolo qui accepte de l'encadrer pour le Master, à l'université Nangui Abrogoua.

Pour lui, la recherche la plus passionnante sur laquelle il a eu à travailler est la gestion agro-écologie des insectes ravageurs de cultures. En Master 1, ses travaux portaient sur l'entomofaune inféodée aux vergers d'anacardiers.

Il poursuit alors en Master 2 en biodiversité et gestion durable des écosystèmes aussi parce qu'il entendait fréquemment parler de biodiversité et changements climatiques à cette période. Il a commencé à travailler de façon spécifique sur l'écologie d'un insecte insecte ravageur majeur de l'anacardier, *Apate terebrans*. Il a été touché et marqué par l'intérêt des paysans.

Ce fils de paysans a hérité de l'amour pour l'agriculture en général paradoxalement car il connaît bien les difficultés auxquelles les agriculteurs sont confrontés pour subvenir à leurs besoins. C'est ce qui l'a conduit aux sciences agronomiques en général, et à l'entomologie en particulier.

Il obtient son Master en Biodiversité et Gestion Durable des Écosystèmes en 2015.

Après le Master 2, son encadrant Prof YEO Kolo lui a dit qu'il ne prenait pas d'étudiant en doctorat s'il n'y avait pas un projet financé. N'ayant pas de projet financé, Aliko s'est alors mis à rechercher sur internet un autre enseignant dont les recherches portent sur les insectes ravageurs de l'anacardier.

Fort heureusement, il découvre une vidéo de Prof OUALI N'GORAN Mauricette, de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il recherche son mail à partir de ses articles scientifiques. Une fois le mail obtenu, il a pris contact avec elle, et c'est ainsi qu'elle acceptera de l'encadrer, après plusieurs échanges.

Après le Master, Aliko ne réussit aucun concours auxquels il a postulé. C'est la déception car il perd encore une année. Etant donné que son parcours n'a pas été linéaire, poursuivre une carrière scientifique représente un défi personnel. Aliko n'aime pas les échecs.

L'autre motivation et modèle est son frère, le seul de la famille titulaire d'un doctorat à ce moment-là. Grâce au soutien et aux encouragements de sa famille, il persévère et l'année suivante très déterminé, il s'inscrit en thèse.

Pour sa thèse, il rêvait de voyager. Il bénéficiera d'une bourse étrangère de mobilité de neuf (09) mois, de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) (France, Ghana) puis d'une bourse de la Fondation Internationale pour la Science (FIS) pour les travaux de terrain.

Aliko a passé deux (02) semaines à African Rice, Saint-Louis (Sénégal) dans le cadre d'un atelier sur l'amélioration variétale, qui a réuni 14 nationalités de l'Afrique, l'Asie et l'Europe grâce à une prise en charge totale de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) (2019)

Du Master au Doctorat, Aliko va bénéficier d'une bourse nationale.

Aliko travaille actuellement avec les paysans dans deux régions au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, voisines avec Ghana et le Burkina Faso (villes de Bouna et Bondoukou) en essayant d'être le plus inclusif possible.

Avez-vous des questions supplémentaires ? Veuillez envoyer un courriel à l'adresse électronique suivante : oneplanet.award@cgjar.org

www.awardfellowships.org | www.oneplanetsummit.fr

Pour sa thèse, il rêvait de voyager. Il bénéficiera d'une bourse étrangère de mobilité de neuf (09) mois, de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) (France, Ghana) puis d'une bourse de la Fondation Internationale pour la Science (FIS) pour les travaux de terrain.

Aliko a passé deux (02) semaines à African Rice, Saint-Louis (Sénégal) dans le cadre d'un atelier sur l'amélioration variétale, qui a réuni 14 nationalités de l'Afrique, l'Asie et l'Europe grâce à une prise en charge totale de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) (2019)

Du Master au Doctorat, Aliko va bénéficier d'une bourse nationale.

Aliko travaille actuellement avec les paysans dans deux régions au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, voisines avec Ghana et le Burkina Faso (villes de Bouna et Bondoukou) en essayant d'être le plus inclusif possible.

Après le doctorat puis le post-doct, dans un premier temps, il compte revenir au pays pour enseigner à l'Université.

Ambitieux et assidu, Aliko envisage une carrière nationale puis internationale dans l'enseignement et la recherche pour capitaliser toutes les compétences acquises,

Aliko ambitionne de monter un projet multi-acteurs à travers la mise en place d'une plateforme qui aura pour mission d'accompagner les petits paysans pour une transition agro-écologique.

Sa vision à long terme est de pouvoir intégrer les instances décisionnelles nationale et internationale, dans l'espoir de promouvoir l'agriculture durable à grande échelle.

« Selon l'adage quand nos rêves ne nous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands ». Aliko traduit ainsi ses rêves et précise se donner les moyens d'y arriver.

Déjà, avec la bourse AUF-IRD, il a eu le plaisir de promouvoir l'agroécologie en Côte d'Ivoire.

Aliko avait déjà un répertoire de bourses sur un site internet mais il a reçu l'appel à candidature de One Planet envoyé par des collègues.

Pour Aliko, cette bourse plus internationale attire l'attention et accroît considérablement la visibilité de son institution mais aussi un lieu d'interaction et d'échanges sur la gestion de politique agricole (niveau décisionnel) et de bonnes pratiques de politique durable.

La formation est très riche. One Planet met à la disposition des candidats lauréats tous les outils pour atteindre leurs objectifs.

Concernant le développement personnel, grâce aux formations dispensées dans le programme, il est en train de tendre vers son objectif de développement.

Aliko reconnaît que du fait de son enfance relativement solitaire (seul depuis l'âge de 11 ans), il a un souci de communication. Une autre séquelle de cette période et qui représente aujourd'hui un handicap, c'est l'écoute. Il va aussi tirer avantage de cet apprentissage.

Par ailleurs, la formation lui permet de mieux développer sa feuille de route.

Pour lui, AWARD ce sont des sujets de recherche appliquée ayant pour but de résoudre des problèmes concrets.

Aliko perçoit cette bourse comme un partenariat gagnant-gagnant au bénéfice de son institution puisque ses étudiants vont bénéficier de ses capacités acquises.

« Notre cohorte et les précédentes constituent un réseau, c'est un facteur significatif » assure-t-il.

Les enseignements de la formation augurent des interactions positives communautés dans lesquelles il est et avec lesquelles il travaille déjà.

Aujourd'hui, grâce à ce programme de chercheurs pluridisciplinaires, un autre atout, il peut recommander un étudiant.

Le défi majeur qu'il a eu à surmonter, c'était son rêve de voyager pendant sa thèse. Étrangement, il était le seul qui rêvait de sortir du pays pour la thèse. Du coup, il n'a pas reçu d'aide ni d'encouragement des collègues qui ne comprenaient pas ce désir. Pour y arriver, en rédigeant son projet de thèse, il a ingénieusement ajouté plusieurs objectifs spécifiques dont deux dépendant d'une bourse de mobilité. Et c'est ainsi qu'il a pu surmonter ce défi.

Aliko Yede Jean est l'un des candidats de plus en plus nombreux à être sélectionnés pour participer à l'initiative One Planet. L'initiative One Planet Fellowship est un programme de développement de carrière qui vise à promouvoir un réseau dynamique, intergénérationnel de scientifiques connectés, bien outillés pour intégrer une perspective genre dans la recherche et soutenir les petits exploitants en Afrique dans les efforts d'adaptation au changement climatique. L'initiative One Planet Fellowship est financée par la Fondation Bill & Melinda Gates, la Fondation BNP Paribas, l'Union Européenne et le Centre de recherches pour le développement international. African Women in Agricultural Research and Development (AWARD) et Agropolis Fondation assurent la coordination de l'initiative.

Avez-vous des questions supplémentaires ? Veuillez envoyer un courriel à l'adresse électronique suivante : oneplanet.award@cgiar.org

www.awardfellowships.org | www.oneplanetsummit.fr